22 juin 1770

Par m^r. Marigues.

correspondant à versailles.

n°. 33.

I.

observation

ACADÉMIE ROYALE DE CHIR. C H

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

3,858

Sur une plaie penetrante dans la poitrine.

Le 19 Janvier 1768, un soldat sans armes et sans defenses reçut un coup d'epée, au dessous de la mammelle gauche à environ deux travers de doigts du sternum, entre les cartilages de la cinquieme et de la sixieme vraies côtes. La plaie penetroit dans la poitrine, et l'on jugea par l'etroitesse de cette plaie que la lesion du poumon devoit etre assez legere, l'epée n'etant pas entrée tres profondement dans la capacité.

Comme cette blessure paroissoit etre un vrai assassinat, le ministere public prit connoissance du delit et en consequence d'une ordonnance du juge je visitai le blessé le second jour en presence du chirurgien qui l'avoit pansé. Je trouvai au malade un peu de fievre et d'oppression, mais sans nulle espece de crachement de sang: il avoit la faculté de

ARC 24 d. 32

se coucher librement sur les deux cotés, et l'oppression ne paroissoit augmenter lorsqu'il se mettoit sur celui, opposé à la blessure: Neanmoins il se plaignoit d'une douleur assez vive dans la partie blessée, cette douleur fut attribuée avec assez de fondement à l'irritation de quelques parties nerveuses qui pouvoient avoir eu part à la lesion par l'extremité de l'epée qui se trouva d'autant plus acerée que l'agresseur avant de porter le coups avoit été trouvé feraillant contre les pavés.

Aprés avoir rempli ma mission et fait mon rapport au juge; je ne vis plus le blessé; son chirurgien lui continua ses soins, et la plaie fut cicatrisée en peu de jours; Cependant je m'informai soigneusement de son etat, et j'appris que plusieurs accidens tels que la douleur de côté, la fievre et l'oppression se manifesterent quelques jours aprés d'une maniere assez vive: Cette oppression ne l'empecha pourtant pas encore de se coucher

quelques instans sur le côté oppose a la blessure, mais on observa qu'il ne pouvoit pas y demeurer aussi long tems qu'il le faisoit les premiers jours. Ces accidens obligerent de faire plusieurs saignées, on en porta le nombre jusqu'a quatorze; on fit plusieurs consultations, ou je ne fus point invité, et on ne put y determiner a la nature des accidens s'il y avoit ou non, un epanchement dans le coté gauche de la poitrine: les doutes sur son existance se fortifierent d'autant plus, que dans presque tout le tems de la maladie, le blessé malgré l'oppression s'est toujours tenu couché quelques momens sur le côté droit et s'est mis sur son seant sans que ces symptomes ayent paru augmenter: de sorte que n'ayant pas d'autres signes plus decisifs pour constater l'existance d'un epanchement dans le côté gauche de la poitrine, on n'a entreprendre de faire l'operation

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de l'empieme. On s'en tint donc aux saignées comme je viens de le dire, à la diete et aux remedes adoucissans que l'on crut convenables. Tel est le recit que me fit le chirurgien ordinaire du malade et l'un des Consultans qui le suivi conjointement.

Environ le vingtieme jour de la blessure les signes de l'epanchement commencerent a se manifester d'une maniere plus marquée; la difficulté de se coucher sur le côté opposé à la blessure, l'oppression devenue beaucoup plus forte que jamais ne laisserent presque plus de doute sur la presence de l'epanchement, tous les avis parurent se reunir en ce point; neanmoins on tarda encore quelques jours a se decider de pratiquer l'operation de l'empieme; pendant ce delai les signes de l'epanchement devinrent plus positifs; il s'en joignit quelques autres qui le firent connoitre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

d'une maniere peremptoire: Ces signes furent 1°. l'amplitude du côté gauche de la poitrine — 2°. l'ecartement de chaque partie anterieure des côtes, qui parurent alors beaucoup plus eloignées les unes des autres qu'elles ne le sont dans l'état naturel, et 3°. l'ædematie et l'empatement du même côté.

Enfin le 12 fevrier vingt cinquieme jour de la blessure, on fit une derniere consultation ou apres avoir reconnu unanimement l'existance d'un epanchement, on decida pour en procurer l'evacuation de faire dans le lieu d'election une ponction à la poitrine avec le troiscart. Le chirurgien qui fit cette operation ayant retiré son instrument, on fut singulierement surpris de ne rien voir sortir de l'interieur de la poitrine on retira la canule qui ne pouvoit etre d'aucun usage, on mit une compresse sur la petite plaie que le troiscart avoit faite, et une

demie heure après le malade mourut.

Le juge informé de cet evenement me commit de faire sur le champ en sa presence l'ouverture du cadavre, pour constater la cause de la mort. j'y appellai le chirurgien ordinaire et son beau pere qui avoit donné conjointement ses soins au blessé, afin qu'ils fussent presens aussi a cet examen.

Avant que le cadavre fut posé sur la table ou il devoit etre ouvert je trouvai 1°. Que tout le coté gauche de la poitrine depuis le sternum jusques aux vertebres du dos etoit oedematié et empaté.

2°. Que la plaie qui avoit été faite par le coup d'epée etoit entierement cicatrisée dans son exterieur; car a l'ouverture du cadavre je vis très distinctement que la division des muscles intercostaux et de la pleure, en cet endroit etoit encore beante.

3°. Que la partie anterieure des côtes etoit fort elevée, que leurs extremités sternales etoient fort ecartées les unes des autres, ce qui donnoit au coté gauche de cette capacité, beaucoup plus d'etendue et de volume que n'en avoit le coté droit.

Lorsque j'eus posé le cadavre sur la table, je donnai un coup de scalpel entre deux côtes proche le sternum, il sortit aussi tôt de l'interieur de la poitrine un flot d'eau sanguinolente très foncée en couleur, lequel continuant de couler, fournit une quantité de fluide qu'on evalua a environ cinq pintes.

Dès que l'epanchement fut evacué j'ouvris le cadavre selon les regles ordinaires: je trouvai dans le fond de la capacité gauche de la poitrine et dans toute la partie qui environne l'epine, une quantité considerable de sang

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

coagulé dont lécan que j'avois fait sortir paroissoit s'être separé. En examinant avec attention lelieu ou le chirurgien avoit donné le coup de troiscart, et que j'ai dit etre le lieu delection ou se pratique ordinairement l'operation de l'empieme : je trouvai que l'interieur en etoit occupé par la plus grande partie des caillots de sang que leur pesanteur specifique y avoit porté, le blessé pendant le cours de sa maladie ayant toujours eté couché sur le dos et un peu sur le coté de la blessure, excepté dans les instans ou, pour chercher a reconnoitre la presence de l'epanchement on le mettoit dans d'autres positions. Je reconnus aussi que le troiscart avoit été directement porté dans les caillots, dont le sang qui les formoit ayant perdu toute fluidité n'avoit pu couler dehors a la faveur de la canule.

Si la ponction eut eté faite vers le milieu

de le coté de la poitrine ou dans un endroit assez proche des cartilages des vraies côtes ; il est evident qu'on eut evacué l'epanchement, la preuve en resulte de la facilité avec laquelle il est sorti lorsque j'y donnai le coup de scalpel. l'indication alors, eut eté mieux remplie : Mais le fait prouve aussi qu'on n'eut evacué que la partie sereuse de l'epanchement, les caillots par leur densité et leur consistance n'auroient été par la suite que tres difficilement delayés, et il auroit fallu employer bien des moyens pour y parvenir ; D'ailleurs reste a sçavoir si l'on y eut reussi ; et quand même la chose auroit pu se faire, je crois que, vu l'etat ou se trouvoit alors le poumon gauche c'eut eté fort en vain qu'on se fut promis l'esperance de sauver le malade.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Ce poumon avoit eprouvé une telle compression de la part de cet enorme epanchement qu'il en etoit meconnoissable. Que l'on se represente un corps inegalement cilindrique moins gros que l'avant bras de l'enfant le plus maigre; rapproché intimement du mediastin, et serré fortement contre cette cloison membraneuse, caché sous le pericarde adherent a cette et a la cloison du mediastin, enfin dur et très compact et l'on aura une idée de ce qu'etoit le poumon gauche dans cet etat de compression extreme.

Le mediastin, le pericarde et le cœur avoient été poussés vers la capacité droite de la poitrine par la presence de l'epanchement. Le poumon droit quoique fort sain et sans adherences avec la plevre, se trouvoit aussi un peu serré dans la cavité qui le renferme; je le reconnus adherent au pericarde et au

mediastin dans une assez grande etendue; ces phenomenes me parurent etre encore des effets de la presence de l'epanchement qui s'etoit fait place aux depens de toutes ces parties.

Le pericarde ayant été ouvert je remarquai que le cœur, par la même cause, avoit aussi contracté des adherences avec cette enveloppe: toutes ces adherences peu anciennes se detruisirent avec assez peu d'efforts lorsque je passai les doigts entre les parties qu'elles unissoient.

Je trouvai les visceres du bas ventre dans l'etat naturel; il y avoit très peu d'eau epanchée dans cette capacité.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Reflexions.

Cet examen fini, je cherchai a decouvrir de quel vaisseau rompu ou dechiré, le sang qui formoit l'epanchement avoit pu sortir; la confusion ou se trouverent toutes les choses m'empecha d'y rien demeler: Mais comme je ne trouvai aucune trace de lesion sur la surface du poumon que j'examinai avec soin je presumai que cette effusion etoit venue de l'ouverture de quelques uns de ces rameaux arteriels, qui viennent de la mammaire interne à la pleure et aux muscles intercostaux adjacens, pour s'anastomoser avec les ramifications des arteres intercostales correspondantes; ou de quelques uns de ces rejettons de la même artere qui apres avoir rampé entre les cartilages des côtes percent la paroi de la poitrine

pour aller se distribuer au muscle grand pectoral. la situation de la plaie favorisoit d'ailleurs, on ne peut mieux cette conjecture.

Quant a la maniere dont cet epanchement s'est formé, il y a tout lieu de croire qu'il ne s'est formé que peu a peu, et qu'il n'est venu que d'une source très petite, puisqu'il ne s'est pas manifesté d'une maniere evidente dans les premiers jours de la blessure, comme il le fait ordinairement quand il sort d'un tronc plus considerable. Cet epanchement gradué a comprimé le poumon gauche aussi peu a peu pendant un laps de tems assez long sans donner des marques bien positives de son existance. Jusqu'a environ le vingtieme jour le malade a pu se tenir quelques momens sur son seant et s'est couché

ACADEMIE MATHEMATIQUE DE PARIS

sur le coté sain sans ressentir une grande oppression quoiqu'il se plaignit neanmoins d'un malaise assez penible. Jusques la, l'amplitude de la poitrine, l'elevation et l'ecartement des côtes ne se montrant pas encore, ne pouvoient en faire connoitre intuitivement la presence; il n'est donc point etonnant que les chirurgiens chargés du soin du malade, n'ayent pas decidés de faire dans un tems moins reculé l'operation de l'empieme, qui etoit pourtant alors le seul moyen de guerison qui convint d'employer, et ce moyen auroit d'autant mieux reussi que le malade etoit jeune, bien constitué et d'un bon temperament.

Mais pourquoi au malaise et a l'oppression près, le malade a t'il pu se coucher quelques momens pendant un certain tems sur le côté

sain sans craindre d'etre suffoqué, contre ce qui arrive ordinairement dans les epanchemens de l'interieur d'un des cotés de la poitrine? voici ma conjecture.

L'ouverture du vaisseau qui a produit l'epanchement l'etant trouvée fort petite, parceque le vaisseau avoit lui même peu de volume; cet epanchement n'a du se faire que peu a peu: la compression du poumon gauche occasionnée par la presence du sang hors de ses vaisseaux — ainsi que la diminution de son volume, de meme, ont du aussi avoir des degrés. L'effusion de ce fluide n'ayant pas discontinué, l'epanchement a du s'augmenter de plus en plus, la compression — et la diminution du volume du poumon s'en sont suivies dans la même proportion jusqu'a ce que ce viscere ait été reduit au petit volume ou je l'ai trouvé, et mis hors d'etat de faire sa fonction.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

pendant ce laps de tems, le malade s'est peu
a peu accoutumé a ne plus respirer que du
poumon droit, comme le font ceux, a qui la
suppuration a totalement detruit l'un ou l'autre
de ces organes. Or la diminution du volume
du poumon s'etant trouvée proportionnelle à la
quantité de l'epanchement, il s'en est suivi, que
l'epanchement a rempli le côté gauche de la
poitrine et a occupé la place du poumon
qu'il avoit reduit. jusques la le volume de cette
capacité s'est trouvé a peu près le meme, et
tant que la quantité de l'epanchement n'a
pas depassé le volume du poumon, cette
quantité pressant sur le mediastin dans le tems
ou le malade etoit couché sur le côté sain, elle
n'a pas agi avec assez d'intensité pour causer
l'oppression considerable et l'espece de suffocation
dont se plaignent les blessés en qui les epanche-
mens se sont faits avec rapidité apres de pareilles

blessures, par ouverture de vaisseaux de plus
gros calibre, et ou le sang conserve encore de la
fluidité; elle ne cause au contraire ici qu'une
oppression mediocre et un malaise qui gennoient
seulement, mais que le malade soutenoit avec
d'autant moins de peine, que le poids de l'epan-
chement n'excedoit pas encore de beaucoup
celui que le poumon doit avoir dans son etat
d'integrité: et c'est l'absence d'un effet plus
considerable et plus rapide qui a tenu les
chirurgiens dans leur securité et qui les a
eloignés de pratiquer l'operation de l'empyeme.

Mais l'effusion du sang ayant continué
de se faire, la quantité de l'epanchement
s'est augmentée de plus en plus, la compression
du poumon est devenue extreme, le sang
par son sejours et par la progre pression

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

s'est coagulé et a laissé echapper la serosité qui, par sa legereté respective s'est trouvée occuper la partie la plus elevée de la poitrine considerant toujours le malade dans la situation horisontale qu'il a gardé. Cette capacité s'est etendue du coté de l'epanchement pour lui faire place: les côtes se sont elevées en consequence et leurs cartilages s'etant ecartés les uns des autres: La partie sereuse du sang filtrée a travers les muscles intercostaux est venue se deposer dans le tissu cellulaire du thorax de ce meme côté, et y etablir une oedematie et un empatement considerable; l'oppression s'est augmentée de plus en plus; le malade n'a pu se tenir couché un seul instant sur le coté opposé a la blessure sans courir les risques d'etre suffoqué: Enfin les signes propres a faire connoitre un epanchement

par leur reunion, n'ont plus laissé de doute sur son existance, on s'est determiné d'après eux, de faire une ponction a la poitrine: mais le coup porté dans un caillot de sang, n'a pu etre suivi de l'issue d'aucun fluide, et la compression des parties destinées aux fonctions vitales ayant été portée a son comble a arreté tous leurs mouvemens et des lors la vie du malade a cessé.

Cette observation doit bien faire restraindre la proposition trop generale etablie par quelques praticiens de ne jamais sonder les plaies de poitrine lorsqu'il n'a pas des signes tres positifs de la presence d'un epanchement: ce precepte dont beaucoup de chirurgiens sont penetrés peut quelque fois, en pareilles circonstances les induire a negliger un secours

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

très salutaires: si l'usage de la sonde n'étoit destiné qu'a faire connoitre quune plaie penetre ou non dans la capacité de la poitrine, il seroit assez indiferent pour ne pas dire inutile de s'en servir, parce qu'á l'aide des signes rationels on peut en juger avec assez de certitude; d'ailleurs il est fort peu important de scavoir si la plaie penetre ou non, puisque ce n'est jamais de cette penetration que se tirent les indications curatives. La sonde a donc un usage plus interessant, c'est celui de favoriser la sortie d'un epanchement, pour peu qu'on ait des indices qu'il en existe: en l'introduisant par la plaie dans l'interieur de la poitrine on le dirige a son gré et on va chercher le fluide qu'on amene au dehors, a la faveur et a celle de la situation convenable qu'on donne au blessé: je ne dis pas qu'il

faille s'en servir dans tous les cas, mais je crois aussi que c'est un abus de ne s'en servir jamais: en effet, quel mal y auroit il de sonder une playe de poitrine, lorsque par le malaise l'oppression quoique legere, mais constante, la difficulté de rester longtems couché sur le côté opposé a la blessure, on auroit quelque lieu de soupçonner un epanchement, surtout si ces symptomes subsistoient malgré les saignées et les autres moyens curatifs? Quelle faute commettroit un praticien qui dilateroit une telle plaie pour faciliter l'usage de la sonde dans le cas ou elle se trouveroit trop etroite? s'il y avoit un epanchement, ce seroit un moyen efficace pour l'evacuer; s'il ne s'en trouvoit point on refermeroit la plaie, et il n'en resulteroit aucun accident. Je conviens que de tels symptomes, seroient a la verité des

indices bien legers pour se decider dagreer eux
a dilater les plaies de poitrine ; je puis même
dire avoir observé plusieurs cas, ou ils se
confondent tres souvent avec les simptomes de
spasme qui accompagne quelque fois ces sortes
de plaies, et qui se manifestent toujours avec
plus ou moins d'intensité dans leurs premiers tems;
Mais jai aussi remarqué que les saignées,
les remedes generaux et les antispasmodiques
font cesser ces simptomes en fort peu de jours
quand ils sont purement spasmodiques ; au lieu
que lorsqu'ils dependent de la presence d'un
epanchement qui n'est pas d'un fort gros
volume et qui n'occupe pas encore une place
assez considerable dans la capacité ou il a son
foyer pour donner lieu a de plus effrayans et de
plus decisifs, ils subsistent toujours malgré
l'usage des remedes que je viens de nommer, et

tel fut le cas ou s'est trouvé le malade dont
il s'agit : cette remarque doit suffir ce me
semble pour se determiner a introduire la
Sonde a poitrine et meme a dilater la
playe s'il est necessaire pour y parvenir ; j'en ai
ainsi usé, dans quelques uns ou l'epanchement
etoit equivoque et je m'en suis bien trouvé.
Si l'on s'en fut tenu a ces seuls signes, qui
ont subsisté malgré les quatorze saignées, et
tous les remedes generaux jusqu'au vingtieme
jour, et que l'on eut procedé de la maniere que
je viens de le dire à l'egard du malade qui
fait l'objet de ces reflexions, on auroit favorisé
beaucoup plutot et dans le tems utile l'evacuation
de l'epanchement, on auroit mis ce blessé en garde
contre l'evenement le plus facheux, et en remplis-
sant par la plus directement les vues de l'art
on auroit pu lui sauver la vie.

/.

II.

observation

Sur une plaie contuse à la tête avec demudation d'une partie des os coronal et pariétal.

Un cocher de maison conduisant rapidement sa voiture a la descente d'une montagne tomba de son siege a terre, l'une des roues de la voiture lui ayant passé sur la tête en glissant sur les os du crane, lui fit une plaie a lambeau de l'étendue de plus de sept travers de doigts.

Cette plaie qui commencoit a la partie moyenne du sourcil gauche qu'elle divisoit, se continuoit en remontant sur la partie moyenne du coronal, divisoit une portion des muscles frontal et crotaphite gauche et se terminoit à la partie supérieure et moyenne de l'os pariétal du meme côté.

Le lambeau qui resultoit de cette blessure, etoit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

formé des tegumens, d'une grande portion des muscles que je viens de nommer, et du periosteane que le frottement de la roue contre les os avoit detachés. Ce lambeau tomboit sur la tempe proche l'oreille et l'arcade zigomatique, et par la, laissoit les os denués d'environ l'étendue de la paume de la main; il etoit non seulement très contus, mais encore tellement aminci dans son milieu par l'action compressive de la roue qui avoit passé dessus qu'il y avoit dans un point de son etendue un trou rond de plus de six lignes de diametre; ce trou paroissoit etre l'effet de l'impression d'un corps fort inegal qui s'etoit rencontré en cet endroit, et que l'action de la roue avoit determinée. Cette blessure arrivée dans la matinée ne fut examinée qu'à neuf heures du soir.

Je fus appellé a cette heure pour panser le

blessé : je trouvai non seulement la plaie dans l'état que je viens de designer, mais j'observai encore que les os denués etoient fort secs, qu'ils etoient ainsi que la plaie couverts, et remplis de sables, de graviers et de sang coagulé et qu'un gonflement considerable affectoit deja les parties exterieures de l'œil, les environs de l'oreille et de la joue.

M'etant assuré qu'il n'y avoit point de fracture au crane ; le blessé n'ayant aucuns des simptomes qui caracterisent la commotion au cerveau, et conservant au contraire la connoissance et toutes les facultés animales et intellectuelle, la reunion du lambeau fut l'indication qui se presenta : et quoique la suppuration que l'on croit etre inseparable des plaies contuses paroit contr'indiquer les moyens que je me proposois d'employer pour maintenir les parties divisées dans une approximation necessaire, la denudation des os me determina a prendre le parti de la reunion.

Pour y parvenir, après avoir coupé les cheveux, et rasé les environs de la plaie, je lavai l'interieur ainsi que le lambeau avec du vin chaud ; je le netoyai des sables, graviers, caillots de sang et autres corps etrangers qui s'y etoient introduits : ensuite, je ramenai le lambeau de bas en haut, je l'etendis avec la paume de ma main, pour l'appliquer intimement sur les os denués afin de les recouvrir parfaitement, et je mis les levres de la plaie le plus de niveau qu'il me fut possible.

Quant au moyen de reunion : je desirois eviter de me servir de la suture ; mais considerant l'etendue de la plaie, la grandeur et la pesanteur du lambeau, la presence d'une suppuration qui, en s'etablissant devoit tendre a l'ecarter des os ou je voulois lui procurer de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

nouvelles adherences, le defaut de rectitude de la plaie ; toutes ces choses furent autant de raisons qui me la firent preferer à tous les autres moyens de reunion que l'art fournit.

Je donnai l'exclusion a la future entrecoupée pour me servir de l'entortillée : je crus devoir choisir cette derniere, parce qu'assez ordinairement les fils de la future entrecoupée coupent très vite les chairs qu'ils traversent pour peu que le lambeau les tiraille par son poids ; cet inconvenient qui ne laisse pas de retarder la reunion et meme d'y nuire, et qui est beaucoup plus rare a la future entortillée, devoit arrivé d'autant plus facilement dans le cas dont il s'agit, que le lambeau avoit été singulierement aminci par la pression vive de la cause qui l'avoit detaché du crane.

Je pratiquai donc cinq points de future

entortillée que je placai a des distances egales dans l'etendue de cette plaie. je me servis pour cette operation des moyens qu'on employe ordinairement dans celle du bec de lievre, et je procedai de la meme maniere : par ces moyens les levres de la plaie se maintinrent très bien rapprochées depuis une extremité jusqu'a l'autre : j'appliquai sur la base du lambeau des compresses graduées et expulsives dont l'effet etoit de soutenir le lambeau, de fortifier les points de future, et de diriger les matieres vers le haut de la plaie : Tout l'appareil fut soutenu du bandage appellé capeline. Le malade fut saigné plusieurs fois et mis a un regime convenable.

A la levée de l'appareil que je ne fis que le troisieme jour : j'appercus que la suppuration s'etablissoit dans toute l'etendue de la face

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

interne du lambeau : j'appliquai sur la plaie, ainsi que sur le trou accidentel dont j'ai parlé, des plumaceaux couverts de baume d'arceus, je trempai les compresses graduées dans un melange d'eau vulneraire spiritueuse et d'eau commune et j'assujettis le tout avec le meme bandage.

L'effet des compresses et du bandage fait avec soin paroissoit devoir etre suffisant pour procurer par la plaie, l'expulsion des matieres purulentes a mesure quelles se formoient, mais bien qu'il en passât par cette division et par le trou accidentel du lambeau une assez bonne quantité il ne laissa pas de s'en accumuler encore beaucoup entre la base de ce lambeau et le crane, ce qui etablit en peu de tems un foyer assez considerable en cet endroit pour offrir de nouvelles indications a remplir.

Ce fut alors que les points de future commencerent a etre tiraillés, et que j'eus des craintes

assez fondées de les avoir faits sans succes, malgré que je m'en promisse beaucoup. Pour eviter les inconveniens qui pouvoient resulter de ce tiraillement et pour procurer plus directement l'evacuation d'une matiere qui, par sa presence ne pouvoit qu'empecher le recolement du lambeau aux os denués, je resolus de faire une contre ouverture à la partie la plus declive de la base du lambeau au moyen de laquelle, le pus qui eut une libre issue par cet endroit n'occasionna plus par sa presence le tiraillement des points de future, qui eurent par la suite tous les effets que je pouvois desirer. Je continuai l'application du meme bandage, et je pansai la plaie le plus rarement qu'il me fut possible.

Au bout de quelques tems les points de future s'etant trouvés relâchés par la suppuration qui s'etoit etablie dans les petites playes faites par les epingles dont je m'etois servi, leur application

devint alors d'autant plus inutile que le lambeau etoit deja assez adherent aux os pour le soutenir de lui même : je les otai pour ne me servir que du bandage unissant. peu a peu la suppuration diminua, la cicatrice avança et le malade fut entierrement gueri dans la septieme Semaine de sa blessure.

Je dois faire observer que le traitement de cette plaie n'a été traversé par aucun accident le malade n'a eu de fievre dans les premiers tems que celui qu'il en a fallu pour etablir la suppuration qui devoit degorger les parties contuses et favoriser l'adherence du lambeau : les saignées faites dans le tems utile, les remedes generaux, et surtout la confiance du malade ont sans doute contribué a l'état de tranquilité dont il a joui dans tout le cours de sa maladie./.

III.

Observation

Sur le même sujet

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Une femme de marché dans un etat d'yvresse etoit assise sur le devant d'une voiture, des chocs reiterés l'ayant fait tomber a terre la roue lui froissa la tête et lui fit une plaie a lambeau des plus considerables avec denudation d'une grande partie de l'os Coronal et du parietal du coté gauche. L'accident arriva vers minuit et je ne vis la malade que le lendemain sur les neuf heures du matin.

Je trouvai cette femme ayant la tête enveloppée d'un simple mouchoir, lequel couvroit une plaie semilunaire et a lambeau de l'etendue de plus de huit travers de doigts. Le pericrane absolument

dechiré et detaché des os, etoit reuni a un lambeau de tegumens qui tomboit vers loreille, a la partie inferieure de l'os parietal. une grande portion de cet os et du Coronal etoit demuée dans une etenduë presqu'aussi grande que la paume de la main, et la surface de ces os etoit seche dans tous les endroits que lais avoit touchés. Les muscles Crotaphite et frontal gauche etoient lacerés dans une partie de leur etendue, et la plaie se trouvoit remplie de terre et de sang coagulé.

Après avoir coupé et rasé les cheveux des environs de la plaie et de la surface du lambeau et avoir reconnu qu'il n'y avoit aucune fracture au crane, je lavai linterieur de cette playe avec du vin chaud pour en oter les corps etrangers: j'etendis le lambeau avec la paume de ma main et je le ramenai sur les os denués, au point d'affronter très parfaitement les levres, je fis soutenir le lambeau par un aide, pendant que j'appêtai les moyens dont je devois me servir pour en procurer la reunion.

Je me determinai promptement sur le choix de ces moyens: la lecture dun scavant memoire sur l'abus des futures que l'academie venoit de publier m'avoit un peu degouté de la pratique de cette operation, malgré differens succés que j'en avois obtenu dans le traitement de plusieurs plaies de diverses figures, et nottament dans le cas qui fait le sujet de l'observation precedente: Cependant, je n'avois trouvé dans ce memoire, ou cette operation est absolument proscrite aucun cas qui ressemblât a celui dont il s'agit presentement ici; j'etois donc en quelque sorte, autorisé de recourir a la future et particulierement a l'entortillée qui, depuis peu de tems m'avoit singulierement reussi: neanmoins conduit par un guide aussi eclairé je crus devoir comme lui m'ecarter de l'ancienne route et suivre le nouveau chemin que mr. pibrac venoit de tracer aux praticiens.

Pour le faire avec avantage, je taillai un

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

morceau de forte toile, auquel je donnai la forme du lambeau dont je viens de parler, sans lui donner la même etenduë : je fis a sa partie inferieure une fection triangulaire dont on connoitra lusage dans un moment : je passai ensuite dans la portion convexe qui devoit etre appliquée parallelement a la levre inferieure de la plaie six fils assez forts et suffisamment cirés. je coupai un autre morceau de la même toile, semi lunairement, auquel je donnai plus d'etenduë que la plaie navoit de longueur ; je passai aussi six fils cirés dans son bord concave lequel devoit etre placé parallelement a la levre superieure de la même plaie ; je les chargeai tous deux d'emplatre aglutinative et apres les avoir bien chauffé je les appliquai aux endroits de leur destination : j'observai de mettre un travers de doigt de distance entre l'emplatre qui occupoit la partie superieure de la tete et qui etoit

parallele a la levre superieure de la plaie et un peu moins a celle qui couvroit le lambeau. des fils se trouvant bien vis avis les uns des autres je les nouai ensembles par un nœud simple et une rosette.

prevenu que la suppuration pourroit peut etre se faire assez abondament dans la face interne du lambeau ou les chairs avoient été machées, et se placer entre lui et le crane pour former vers sa base une collection de matieres, qui, par leur sejours tendroient a eloigner les levres de la plaie et a empecher ou tout au moins retarder sa consolidation, je crus devoir eviter cet inconvenient en faisant d'avance une contr'ouverture a la partie la plus basse du lambeau, precisement entre les deux cotés de la fection triangulaire que j'avois pratiqué a cet effet a l'emplatre aglutinative destinée a couvrir le lambeau. Cette contre-ouverture dont lusage etoit de donner issue aux matieres a mesure qu'elles devoient se former, fut d'abord tenue ouverte par un dilatant.

Je couvris ensuite la plaie de petits plumaceaux etroits chargés de baume d'arceus : j'appliquai des compresses graduées et trempées dans l'eau vulneraire Composée deau Commune, par lemplatre qui couvroit le lambeau + j'en mis une autre sur toute la plaie, et avec une longue bande roulée a deux globes et fendue dans lemilieu pour passer lun des globes afin de donner plus de fermeté, je fis un bandage unissant dont les circulaires soutinrent on ne peut mieux leffet des emplatres agglutinatives et favoriserent la reunion du lambeau.

Je saignai plusieurs fois la malade, je lui prescrivis un regime quelle observa pas trop rigoureusement mais dont le vice napporta pourtant aucun derangement aux vues de la nature et de lart dans le traitement de cette blessure.

La suppuration setablit sous le lambeau

Comme je lavois prevu et les matieres Coulerent si bien par la contr'ouverture dont elles suivoient la pente quil n'en sortit presque point par la plaie. Je pansai cette plaie très rarement, et elle fut entierement fermée et cicatrisée en six semaines de tems au plus, sans accidens quelconques ; la Contr'ouverture se ferma aussi très peu de tems aprés la plaie et le lambeau demeura Constamment adherent et collé aux os du crane qui avoient été demés.

Reflexions.

On a dit que les os demés depuis quelques tems, exposés a lair ambiant et desseché par ce fluide se foliolent toujours, et que les chairs ne contractoient dadherences qu'avec les boutons charnus qui naissoient de la substance delà aprés avoir subi lexfoliation. on a pretendu encore que lexfoliation dun os ne se faisoit pas toujours

sensiblement — lorsqu'il avoit été decouvert, que les portions qui s'en detachoient etoient quelque fois si petites quelles se deroboient a la vue des observateurs les plus attentifs. Je me suis — beaucoup attaché a reconnoitre pendant le — traitement des deux plaies que je viens de decrire si dans la matiere qui en decouloit il ne se seroit pas trouvé quelques parcelles d'os : je puis assurer malgré mes attentions a observer, n'en avoir — rencontré d'aucunes espece: j'ai traité des plaies avec denudation d'os ou il se faisoit des — exfoliations insensibles, c'est a dire ou l'on ne trouvoit aucunes parcelles d'os sensibles au touchés mais la couleur noire du pus qui decouloit de ces plaies et qui teignoit les plumaceaux decelloit suffisament l'existance d'une exfoliation. Je n'ai rien observé de semblable dans les deux cas — que je viens de rapporter, le pus qui sortoit tant par les plaies que par les contr'ouvertures s'est toujours trouvé très blanc et bien conditionné;

d'ailleurs s'il s'etoit fait quelques exfoliations il auroit fallu pour parvenir a une parfaite guerison — un tems beaucoup plus considerable — que la nature n'en a mis a consolider ces deux plaies : Je suis donc en droit d'en conclure que dans ces deux cas il ne s'en est fait d'aucune espece et quoique les os decouverts ayent été touchés par l'air l'espace de dix a douze heures, ce n'a point été une raison pour qu'il se soit detaché quelques portions de leur surface ni pour empecher — le recollement et l'adherence du lambeau a ces memes os.

Ces observations donnent aussi la preuve qu'en pareilles circonstances, la contre ouverture se fait avec utilité. Dans le fait de la premiere — observation elle a été necessitée par la presence d'une grande quantité de matieres dont la — collection placée sous la base du lambeau — l'eloignoit de la surface du crane ou il — etoit important de le fixer, l'empechoit d'y —

BIBLIOTHEQUE

prendre les adherences desirables, rendoit les points de future inutiles en les tiraillant continuellement occasionnoit l'écartement des levres de la plaie et s'opposoit à sa consolidation, ce qui ne pouvoit que retarder considerablement la cure. Dans le sujet de la seconde, la contre ouverture faite dans les premiers tems a prevenu tous ces inconveniens, elle a rendu dans cette plaie, la future absolument inutile, puisque l'aglutination et le bandage unissant ont suffi pour en procurer et même en accelerer la reunion: le bandage unissant auroit peut etre été lui même suffisant pour favoriser cette reunion privativement a tout autre moyen, si on n'avoit pas été obligé de le defaire de tems en tems pour oter les matieres et netoyer la plaie et si l'on n'avoit pas craint que le poid de

lambeau, à la levée de chaque appareil n'en eut eloigné les levres l'une de l'autre: c'est cette derniere consideration que je fairis avant que de poser le premier appareil qui me determina a aller les deux moyens qui me parurent necessaires pour procurer a la plaie une plus prompte et plus pure reunion.

La seconde de ces deux observations prouve encore que les grandes plaies des tegumens de la tete avec lambeau, compliquées du decharnement des parties musculeuses et du pericrane, et avec denudation des os du crane dans une assez grande etendue, peuvent, comme dans les autres parties du corps, se reunir sans le secours des futures que l'on a toujours mis en pratique avec une grande confiance: Cette meme observation peut servir a confirmer les assertions et l'excellente doctrine du sçavant auteur du memoire sur l'abus des futures, que j'ai cité plus haut. /.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

IV.

observation.

sur une plaie considerable située sur les vertebres des lombes et l'os sacrum.

Le 24 septembre 1765 on vint me chercher pour secourir l'enfant du s. Doublet musicien du Roi, qui venoit de se faire une plaie considerable sur les vertebres des lombes et sur l'os Sacrum.

Cet enfant agé de six ans et convalescent de la petite verole, ayant besoin de rendre ses excremens fut mis a cet effet, sur la garde sur un pot de chambre de fayance qui se trouva fêlé : le poid du corps de l'enfant qui etoit assis immediatement dessus, fit crouler le vase, et l'enfant etant tombé ~~immediatement~~

glissant dessus, un fragment très aigu et fort tranchant, lui coupa et déchira les tegumens et toutes les chairs qui se trouverent a sa rencontre, et lui fit une plaie qui s'etendoit depuis environ trois travers de doigts au dessus de l'anus jusqu'a la hauteur de l'epine de la troisieme vertebre des lombes.

Cette plaie qui penetroit jusques sur l'os sacrum, et jusqu'a l'origine des apophises transverses et epineuses des vertebres des lombes, etoit parallele a ces dernieres apophises, elle faisoit connoitre que le fragment qui l'avoit fait avoit dilacéré en même tems les tegumens, les portions tendineuses des muscles grand dorsal, sacrolombaire, et très long du dos qui, en cet endroit couvrent le muscle Sacré: Ce dernier muscle etoit aussi

divisé en deux dans la partie la plus — proche de l'os sacrum, et laissoit voir par cette division, la partie superieure de ce meme os. La plaie etoit au coté ~~gauche~~ gauche de la colonne vertebrale.

On conçoit par cet exposé, que cette plaie se trouvoit etre de la classe des contuses et dechirées, puisque le fragment de fayance — qui l'avoit faite, ne presentoit qu'un tranchant fort inegal et par là très propre a contondre et a dechirer les chairs: elle etoit donc de l'espece de celles que les auteurs conseillent de faire suppurer avant que — de les reunir. Neanmoins fondé sur diverses experiences et sur plusieurs faits qui — demontrent intuitivement, qu'on peut procurer même assez promptement la reunion de — certaines plaies contuses, sans qu'il soit —

necessaire d'attendre plus long tems le dégorgement des chairs dilacerées, je crus devoir déroger a ces regles jusqu'ici et tenter de reunir celle-ci le plus promptement qu'il me seroit possible.

Pour remplir avec fruit cette indication je ne vis d'autres moyens a employer que le bandage unissant: mais comme la plaie se trouvoit enfoncée entre les deux globes des fesses qui, dans cet enfant etoient assez proéminens, je presumai que les tours de bande, surtout dans la partie inferieure de la plaie, ne portant pas sur les levres ne s'opposeroient qu'imparfaitement a leur ecartement. Pour parer a cet inconvenient, je preparai deux compresses longuettes fort epaisses dans toute leur etendue, mais que je rendis plus epaisses dans les endroits qui devoient remplir

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

les enfoncemens, et a cela prés je leur donnai une forme assez semblable aux compresses longuettes qu'on fait joyndre aux attelles dans les fractures des grandes extremités. Je trempai ces compresses jusqu'a parfaite imbibition dans un melange de blanc d'oeuf d'eau de vie et d'eau commune bien batus et metés ensemble; je coupai une bande a laquelle je donnai une longueur suffisante et je la roulai à un globe: je preparai encore quelques autres pieces pour completer mon appareil.

Cela fait je fis couches l'enfant sur le ventre, je netoyai la plaie et lavai son interieur avec du vin chaud pour enlever le sang coagulé et plusieurs petis fragmens de fayance qui y etoient restés, et lorsque j'en eus rapproché les levres et que je les eus mises exactement de niveau, j'appliquai les deux

Compresses longuettes sur les bords de la plaie et parallelement a ses levres observant de mettre leurs portions les plus epaisses dans les enfoncemens afin de les remplir, et observant encore de les faire depasser un peu les extremités.

Mon intention dans ce procedé etoit, que les longuettes venant a prendre quelque consistance par l'exication du blanc d'oeuf, elles se moulassent et comprimassent dans la plus grande exactitude les bords de cette plaie et en tinssent toujours par la les levres intimement rapprochées.

Je mis par les premieres d'autres compresses epaisses trempées dans le même dessensif, jusqu'a ce que le niveau de la peau de la partie superieure des fesses en fut depassé: je fis ensuite autour du corps un bandage

circulaire dont l'effet etoit de soutenir les compresses longuettes et de les tenir en leurs places en meme tems qu'il fortifioit leur action: je donnai ensuite à l'enfant dans son lit la situation la plus convenable et la plus propre à remplir l'objet que je m'etois proposé.

Je laissai cet appareil six jours de suite sans y toucher; je me contentai de l'arroser deux fois par jour avec une infusion de fleurs de melilot, de sureau et de millepertuis aiguisée d'un peu d'eau vulneraire spiritueuse tant pour prevenir l'inflammation toujours disposée à se manifester dans les plaies faites par des instrumens contondans et dechirans, et surtout dans celles ou quelques parties tendineuses et aponevrotiques se trouvent lacerées

Ces matieres qui expriment les chairs divisées ne sont que des sucs gelatineux plus propres a favoriser leur consolidation qu'a l'y opposer : et quoique celle qui fait l'objet de ces reflexions ait du a bon titre etre regardée comme une plaie contuse, il n'est pourtant sorti de son interieur, d'autre humeur que la limphe gelatineuse dont je viens de parler.

Cette observation prouve encore que c'est une erreur de croire que pour parvenir à la parfaite consolidation des plaies contuses, il soit toujours necessaire de les faire suppurer, et qu'a cet effet on doive les panser souvent et mettre dessus des digestifs ou autres onguents ; l'experience des praticiens fait voir au

aux lombes

contraire que dans un grand nombre de cas ces moyens sont plus capables d'en eloigner la guerison que de l'accelerer. /.

---

par Marigues Lieutenant de Mr. Le premier chirurgien Du Roi a versailles : et Correspondant de l'academie Royale de chirurgie

a versailles le 20 juin 1770

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

que pour empecher la trop grande exication des compresses dont l'endurcissement et la compacité trop considerables auroient pu avec le tems contondre les levres de la plaie et exiter de la douleur, qu'il est toujours très important de prevenir dans quelque cas que ce soit.

L'appareil ayant été levé pour la premiere fois le sixieme jour de son application, j'apperçus la reunion des levres de la plaie deja faite, il n'y restoit plus qu'une ligne peu etendue a cicatriser: — j'appliquai sur cette ligne une petite emplatre fort etroite, de baume d'arceus, et je reunis le même appareil que je ne levai que trois jours apres: alors plus des trois quarts de la ligne dont je viens de parler se trouverent

parfaitement cicatrisés. une petite emplatre dessicative, mise sur le reste de cette ligne acheva de la cicatriser en trois autres jours.

Reflexions.

On voit par cet exposé que la plaie dont il sagit, capable de suppurer, tant par son etendue que par la nature des parties lesées, des chirurgiens peu experimentés, ne fut regardée de ma part que comme une plaie très simple; le procedé aussi simple auquel j'eus recours pour en procurer la reunion prouve, qu'en pareil cas, il n'en est pas de meilleurs que ceux qui, sans trop incommoder les malades maintiennent les levres des plaies exactement rapprochés; rien ne remplit donc mieux cette indication que

les bandages unissans quand la situation et la figure des plaies en permet l'application. Je me suis comporté dans le traitement de celle ci (à laquelle comme on a pu voir je n'ai fait que trois pansemens) comme on le fait ordinairement dans le traitement des fractures simples ; j'ai evité autant qu'il m'a été possible la levée trop frequente de l'appareil persuadé que quand il n'y a point de raisons pressantes de decouvrir une plaie, c'est lui faire tort et retarder sa guerison, que d'oter souvent un bandage et un appareil, dont l'application constante retient les levres intimement rapprochées. On ne doit point, pour autoriser a lever frequemment les appareils alleguer la necessité d'essuyer les matieres qui sortent des plaies, surtout lorsqu'elles sont peu abondantes

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE